

«Sont considérés comme rebelles et devront être arrêtés comme tels et jugés sur le champ : 1° . les auteurs de la prise d'armes qui, dans les dix-huit derniers siècles, ont excité le peuple à prendre les armes pour combattre les troupes du gouvernement ; 2° . ceux qui ont exercé un commandement, rempli des fonctions supérieures comme chefs de colonnes, ceux qui se sont mis à la tête de bandes armées, les membres du comité caennais de la Jeune Suisse ; 3° . les membres du comité de Martigny qui se trouvent impliqués dans l'affaire de la proclamation du 12 mai. Le conseil d'état dirigera des poursuites contre les individus qui ont commis des désordres, des violences, ou qui ont employé des menaces. Ceux qui ne sont pas compris dans ces catégories peuvent retourner dans leurs foyers, mais sous la condition de se soumettre aux précautions du décret du 24 mai, s'ils sont membres de la société de la Jeune-Suisse.

## GRÈCE.

—Les dernières lettres d'Athènes (21 mai) inspirent des craintes nouvelles pour la tranquillité publique ; ils parlent même de troubles qui déjà auraient éclaté dans quelques provinces. C'est sous ces tristes auspices qu'ont commencé les élections, dont le parti de l'opposition compte se servir pour renverser le ministère. Cette opposition a pour principal levier la faction russe, qui n'épargne rien pour précipiter le pays dans de nouvelles catastrophes qu'elle compte exploiter pour porter ses chefs au timon de l'Etat.

## ÉTATS-UNIS.

*Élection de la Nouvelle-Orléans.*—Le 1er juin, ont eu lieu, à la Nouvelle-Orléans, des élections pour le renouvellement de la législature d'état et pour la nomination des membres d'une convention qui doit opérer quelques modifications dans la constitution de l'état. Cette lutte électorale était attendue avec une vive anxété, parce qu'elle doit faire préjuger d'une manière à peu-près certaine si la Louisiane se rangera sous le drapeau d'Henri Clay ou sous celui de Polk, dans la prochaine bataille présidentielle. L'*Abeille* du 2, proclame le triomphe des whigs, mais elle avoue qu'il n'est pas aussi complet qu'il dût l'être. Elle dit aussi que l'élection a été accompagnée de quelques scandales qui ne permettent pas de bien apprécier qu'elle est réellement la force respective des deux partis.

## LE PAUVRE HONTEUX.

L'événement qui changea les destinées de la France bouleversa de plus hautes fortunes que celle du capitaine Gerbaut, mais il ne réduisit pas une plus digne famille à une condition plus misérable. Au tems où le capitaine occupait un grade honorable dans l'armée, Mme. Gerbaut tenait le bureau de poste d'une ville de province. Il fut licencié et sa femme perdit son bureau de poste.

Pendant que le capitaine, ainsi déchu, cherchait inutilement un modeste emploi dans une administration particulière, la famille vécut des petites économies amassées. Plus d'une année se passa, et les ressources s'épuisèrent. Gerbaut, accablé par la mauvaise fortune, découragé de tous ces vains efforts, tomba malade ; il fut mort, faute de soins indispensables, si sa femme, avec le courage du désespoir, n'eût consacré ses jours et ses nuits à un travail aussi pénible qu'insuffisant. C'était pitié de voir une si faible créature, surchargée de tant de soins, de fatigues et d'inquiétudes. Gerbaut souffrait toutes les douleurs d'une ame délicate et fière, et ne supportait le fardeau de la vie que par l'espérance toujours déçue et toujours renaissante de parvenir à soulager sa pauvre compagne et de retrouver enfin le moyen de faire vivre sa famille par son travail. Tous les efforts de Mme. Gerbaut tendaient à conserver de certains dehors. On s'imposait dans le secret de l'intérieur les plus cruelles privations pour soutenir une apparence décente. C'était moins par honte d'une misère honorable, que par dignité personnelle ; c'était aussi pour ne pas affliger le capitaine et elle-même par le spectacle désespérant de leur profonde détresse. D'ailleurs, Mme. Gerbaut pensait, peut-être avec raison, que la pitié n'est pas un élément de succès et que plus leur dénûment serait visible, moins son mari aurait de chance pour obtenir ce qu'il sollicitait. Rien n'attristait les yeux dans leur réduit en apparence plus modeste que pauvre, une propreté extrême excluait l'idée de la misère.

Bien qu'il ne fût plus jeune, le capitaine eût courageusement pris le parti d'apprendre un état, s'il n'eût fallu d'abord donner un tems assez long pendant lequel il se flattait de rencontrer ce qu'il cherchait avec tant d'ardeur. Comme il avait une belle écriture et s'entendait en comptabilité, de tems à autre on lui trouvait des copies à faire, des comptes à établir. Mais c'était là des ressources bien passagères. Néanmoins, le travail lui remettait l'espérance au cœur. Il revenait heureux au logis, quand il y apportait le moyen de procurer à sa compagne quelques jours de repos. Les enfans avaient aussi leurs fêtes d'autant plus vives qu'elles étaient rares. Avec quel bonheur ce pauvre père les voyait sauter et s'écrier joyeusement autour de lui ! Comme il s'attendrissait en contemplant leurs petites figures épanouies lorsqu'il disait en rentrant : « JULIE, AGLAE, j'ai fait bonne rencontre. » Alors il étalait à leurs yeux charmés quelques

beaux fruits, de jolis gâteaux, des bonbons scintillans devant lesquels on dansait longtems avant d'y toucher. Cependant la vie se montrait sous son aspect le plus sévère aux jeunes filles du capitaine : elles grandissaient et commençaient à travailler, aidant leur mère et faisant de la tapisserie pour un magasin qui lui fournissait de l'ouvrage. Toutes trois aussi entretenaient avec soin ce qui restait de linge et de vêtemens. Si triste que fût cette besogne, elle occupait et donnait la satisfaction d'un devoir accompli.

Le capitaine était le plus malheureux. Sa femme ne pouvait le voir, habitué à la vie active, se dévorer dans l'inaction et se désespérer jusqu'à la rage à l'idée d'être, non-seulement inutile, mais à charge à sa famille. Tous les jours elle inventait un nouveau prétexte de sortir et de distraction, et, pour arracher le capitaine à lui-même, elle lui prouvait la nécessité d'une démarche, d'une visite, lui donnant souvent un espoir qu'elle n'avait pas. Mais cet homme, si brave devant l'ennemi, manquait de courage pour s'exposer au refus ou à l'humiliation ; il n'avouait pas trop toute sa pénurie et sollicitait avec trop de délicatesse et de discrétion pour réussir ; il était trop fier pour être importun. Aussi avait-il conservé quelques bonnes relations avec d'anciens compagnons d'armes et particulièrement avec un général, lequel devait à l'empire une situation brillante. Le couvert du capitaine était mis une fois par semaine à la table abondante du général. Il fallait voir ce jour-là Mme. Gerbaut passer en revue la pauvre toilette de son mari. Les injures du tems n'y paraissaient pas. Les enfans étaient plus joyeux que de coutume quand ils voyaient leur père si brave, et tous se croyaient moins misérables. Cependant chaque jour rendait plus difficile la continuation de ces miracles d'économie. Tout se détruisait à la longue, et l'on ne pouvait rien remplacer.

Un jeudi (c'était le jour du gala du capitaine), Mme. Gerbaut vit avec une inexprimable douleur que le vieil habit noir, si religieusement ménagé pour les grandes occasions, allait refuser le service à son maître. Il serait alors impossible de se présenter chez le général. Cette petite circonstance, qui rappelait une si longue suite de douleurs, dont le terme même était impossible à prévoir, fit défaillir la courageuse femme. Elle se mit à fondre en larmes en réparant de son mieux les boutonnières et les réparemens de cet habit, témoin de meilleurs jours et de douces espérances.

Elle retourna, pour tâcher de le rafraîchir, un petit ruban rouge qui avait déjà plusieurs fois subi la même opération. Enfin, le capitaine partit, et sa tenue était fort convenable pour qui ne savait pas le secret de ses misères cachées. Le général, d'ailleurs se souvenait d'avoir été soldat, et n'était pas homme à mesurer sa considération sur la valeur d'un habit ; il avait en outre une estime réelle pour le capitaine Gerbaut, dont le caractère honorable était apprécié par tous les officiers de son corps. La table du général réunissait ce jour-là une douzaine de convives. Pendant le dîner, la conversation prit une tournure industrielle. L'activité française commençait à porter dans les arts de la paix un peu de l'ardeur qu'elle avait prodigué pendant quinze ans sur les champs de bataille, à travers toute l'Europe. On établit quelques parallèles entre les produits de la France et ceux de l'Angleterre. Le général se fit apporter à ce propos un petit chef-d'œuvre d'art mécanique. C'était une montre nouvelle curieuse et de grand prix à cause de la multiplicité de ses rouages, déliés et de toutes les subdivisions de tems qu'indiquaient divers cadrans. Ce bijou passa dans toutes les mains, puis la conversation changea d'objet, et l'on avait débattu vingt autres questions, sans les résoudre, lorsqu'on sortit de la salle à manger. Rentré au salon, le général se souvint de la montre, et, sonnait son valet de chambre il lui ordonna de la reprendre sur la table, où elle devait être restée pour la remettre où il l'avait prise. Après quelques instans, le domestique rentra assez effaré ; il n'avait pas trouvé la montre : le général, surpris, et craignant quelque inattention, retourna avec Baptiste, à la salle à manger, et ne fut pas plus heureux.

—Quelqu'un ou M. le général lui-même ne l'aurait-il pas emportée par mégarde au salon ? demanda le domestique inquiet.—Je ne le crois pas, mais il est aisé de le voir.

Nouvelle recherche sans meilleur résultat.—Ce que je redoute, dit le général, c'est qu'on n'ait fait quelque étourderie et que la montre ne soit brisée, écrasée.

—Nous ne sortons pas d'ici qu'elle ne soit retrouvée, interrompit un convive avec une solennité d'assez mauvais goût.—Cette décision, reprit en souriant un jeune homme, qui peut-être avait disposé de sa soirée, me paraît menaçante pour le général et un peu attentatoire à la liberté de tous. Je propose une mesure plus concluante et plus expéditive : c'est de nous laisser fouiller.

*A continuer.*